

» cher qu'en les imitant. Leur langage devint;  
 » en conséquence, le plus pur, le plus délicat  
 » & le plus harmonieux de tous ceux qu'on  
 » parloit dans les différentes parties de la Grèce  
 » &c. » Dans un seul trait qui échappe en quel-  
 que sorte au pinceau de Mr. Hardion, on re-  
 connoit tout le génie des anciens Romains :  
 « Les Monarchies fondées par les successeurs  
 » d'Alexandre . . . furent, *dit-il*, enfin en-  
 » glouties par les Romains, peuple fier, hardi,  
 » & en même-tems le plus réglé dans ses con-  
 » seils, le plus constant dans ses principes, le  
 » plus laborieux & le plus patient, tant qu'il  
 » conserva l'amour de la Patrie & le respect  
 » pour les Loix ; tant que la frugalité, l'esprit  
 » d'économie & la pauvreté, furent en hon-  
 » neur à Rome, & que l'on y eut pour maxime  
 » fondamentale, de regarder la liberté comme  
 » un bien inséparable du nom Romain &c. »

3<sup>o</sup> De tous *les grands hommes*, dont les *ca-*  
*ractères* sont exprimés dans cet Abrégé, nous  
 n'en produirons qu'un seul, le rival de Cimon  
 l'Athénien, le fameux Périclès. Après avoir dé-  
 crit son ambition, sa jalousie, ses intrigues contre  
 son vertueux concurrent, Mr. Hardion en  
 fait ce portrait. « A ne considérer en Périclès  
 » que l'élévation & la beauté du génie, le pro-  
 » fond savoir, la sublime éloquence, le goût  
 » pour les beaux Arts & les talens propres pour  
 » gouverner, on ne trouvera peut-être dans  
 » l'Histoire aucun homme d'Etat qu'on puisse  
 » mettre au-dessus de lui, ni même lui com-  
 » parer . . . . Il apprit ( d'Anaxagore ) à  
 » remonter aux principes des choses, & à exa-  
 » miner attentivement la nature des différents  
 » êtres, soit matériels, soit intelligibles. Ces